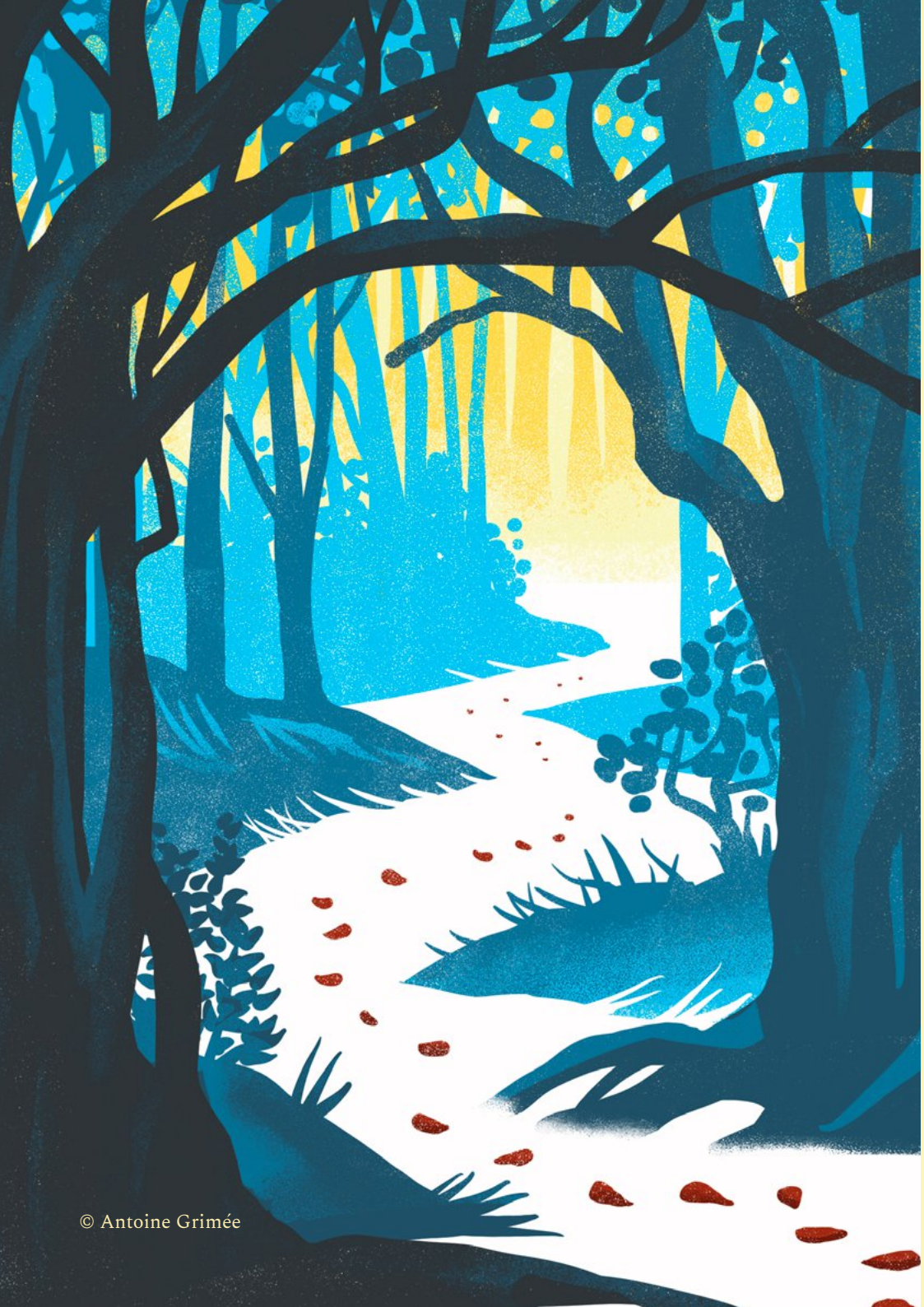


© Antoine Grimée

PIMENTER

Verbe transitif [pimãte]

ÉTYMOLOGIE : XIXe siècle. Dérivé de *piment*.

Assaisonner avec des piments. *Pimenter un plat.* Par extension. Au participe passé, adjectivement. *Une cuisine très pimentée,* fortement relevée.

Au figuré. Rendre piquant, relever. *Des jeux de mots pimentaient son discours.* Au participe passé, adjectivement. *Un récit pimenté,* agrémenté de traits grivois, osés.

Ahmed Fouad Bouras

Ahmed Fouad Bouras est né en 1978 à Alger, capitale d'un pays multiculturel. Il grandit entre l'arabe et le français. Petit, il aime à ouvrir les cassettes audio pour les réparer. Plus tard, il devient chirurgien viscéral et digestif, et s'établit à Albi. Et puis sa curiosité le mène à l'écriture. Il s'intéresse aux deux côtés de la Méditerranée, aux gens, à leur vie, et à ce qui les unit.
Son premier roman, *Les Béliers*, paru aux éditions Emmanuelle Collas, est lauréat de la mention spéciale du Prix des cinq continents de la Francophonie en 2026.





Les pique-assiettes

AHMED FOUAD BOURAS

Personne ne disait le contraire. Il y avait les factures et les bouches à nourrir, les perspectives mornes. Mais il y avait autre chose, c'était sûr. Tout cela, c'était juste pour en garder plus. Pimenter vraiment leur petite existence, s'étaient-ils dit une nuit. Dorénavant, les époux seraient heureux, débarrassés de ceux qui venaient manger dans leurs assiettes.
Encore la même histoire. La veille, la maman leur avait demandé d'aller se coucher tôt, en prévision de la randonnée. Elle alla ensuite, chose nouvelle, fermer la porte à clé. On ne leur referait pas deux fois le même coup.
Le benjamin, cette fois-ci dans l'urgence, ne trouva rien pour pouvoir retrouver son chemin qu'une jarre pleine de petits piments. Il comprit un peu plus tard le génie de son choix. Il y avait bien du pain à émietter, mais était-il assez stupide pour prendre le risque de le donner à manger aux oiseaux ? Les bouchées infernales qu'il allait semer étaient de celles qui tireraient des aveux à n'importe quel révolutionnaire récalcitrant. Les piafs n'avaient qu'à s'approcher et s'en délecter, ils allaient bien voir...
On réveilla les enfants tôt, et on les emmena comme prévu faire une randonnée en forêt, sans possibilité de retour.
Quand ils se mirent en route vers l'abandon, au petit matin, un ricanement triste accompagna le petit poucet, la tête basse, la rigolade résignée.
Qu'est-ce que c'était déjà ce qu'il avait en poche ? se dit-il en pensant aux piafs. Du piment oiseau ? Est-ce qu'on allait observer des pies s'écraser au sol, le gosier en feu ? La première fois, il avait failli se tromper, mais cette fois-ci, s'il tourne en rond en étant convaincu qu'il ne tourne pas en rond, dans ce cercle qu'auront formé les piments, est-ce qu'on pourra dire que Pi-ment ? Toutes ces âneries tournaient elles aussi en boucle, pendant que ses mains semaient discrètement sur le bas-côté les pointillés incandescents, nécessaires au retour.

Les parents menèrent le groupe bien plus loin que précédemment, et regagnèrent leur chaumière. Les enfants, eux, étaient censés devoir se débrouiller, ou venir agrémenter le repas de quelque ogre local.
Fourbus et courbatus, ils s'assirent dans une clairière après une longue marche. C'est à ce moment que l'un des fils cadets poussa soudain un cri. Il venait d'entendre un bruissement dans un fourré, puis un second. Un loup, ou peut-être l'ogre affamé qui avait reniflé leur piste. On entendit des éclats de voix, plaintifs, contrariés, puis deux formes émergèrent. Les parents étaient là, essoufflés et échevelés. Par bonheur, ils les avaient retrouvés avant les créatures de la forêt.
Les enfants étaient transis de bonheur. « Nous sommes sauvés ! » avaient-ils crié en chœur.

— Vous êtes en vie, mes chéris, Dieu soit loué ! s'écria la mère.
Loin d'être assaillis par la culpabilité, ils affichaient une sorte de mine stupéfaite, à mi-chemin entre la joie de retrouver leurs enfants sains et saufs, et la déception devant le prix à payer pour retrouver leurs trésors. Leur trésor.
— Quel bonheur de vous avoir retrouvés, enchaîna la maman, aussi peu convaincue que le père était distrait, les yeux semblant chercher quelque chose au sol, profitant de la lumière du jour finissante.
Ce matin, après les voir abandonnés, ils s'étaient aperçus à leur retour de la disparition de la chose la plus précieuse de la maisonnée, et s'étaient lancés à sa recherche.
Tandis qu'ils ramassaient les piments au sol un à un, le dilemme prit vite forme.
Fallait-il poursuivre ou non les recherches ? Retrouver les uns dans leur intégralité ne se ferait pas sans retrouver les autres, les pique-assiettes.
— Ah, mes enfants, dit le père, ouvrant les bras.
Il serra chacun de ses enfants dans une sorte d'étreinte qui ressemblait plus à une fouille au corps. Il s'immobilisa devant le petit poucet et le dévisagea longuement, avant de tendre simplement la main.
— Si on promet d'arrêter de manger vos piments, vous promettez d'arrêter de vouloir nous abandonner ? demanda poucet.

